

Université des langues du monde
Faculté des lettres françaises
Chaire de phonétique et de phonologie française

Travail de cours

Sur le thème
Les particularités de l'orthographe française

Dirigé par : M. Oubaïdoullaïev
Préparé par : Ilyina Anna, gr. 307

Plan

1. Introduction
2. L'importance de la prononciation correcte et ses difficultés
3. Notion de l'orthoépique. La base de l'orthoépique du français moderne
4. Le rôle de l'orthoépique dans l'emploi des sons et de l'accent français
5. La variété de la norme orthoépique
6. Les styles de prononciation française
7. Conclusion
8. Bibliographie

1. Introduction

Le but de ce travail est d'examiner l'orthoépïe du français moderne, tâcher de comprendre ses particularités, son histoire, les lois conformément auxquelles elle fonctionne. Il n'est pas facile d'accomplir ce tâche comme il faut dans un volume assez limité. Il nous faudra alors se passer de plusieurs détails qui pourraient être élucidés dans un travail plus long que celui-ci.

Quand même, nous essayerons de brosser un tableau concret de la prononciation littéraire du français moderne, qui peut-être pourra même devenir utile pour ceux qui tentent de relever les traits pertinants de l'orthoépïe française.

Tout d'abord il est nécessaire de comprendre la notion elle-même de l'orthoépïe.

L'orthoépïe représente une des branches de la phonétique qui étudie l'ensemble de règles de la prononciation standardisée, dite littéraire, à une époque donnée.

Il devient donc compréhensible que, dans ce travail, nous examinerons les particularités de la prononciation correcte du français moderne. Mais avant de passer directement à l'analyse des tendances de la prononciation moderne, même avant d'examiner son histoire, il est indispensable de déterminer l'importance de l'orthoépïe en général et ensuite de comprendre les difficultés auxquelles se heurte un étudiant qui commence à apprendre une langue étrangère.

Premièrement, nous nous posons une question : « À quoi sert la prononciation correcte ? Quel est le rôle de l'orthépïe dans l'apprentissage d'une langue étrangère ? » Bien sûr, pour une personne qui apprend pour la première fois dans sa vie une langue étrangère et qui pense que la prononciation littéraire n'a aucune importance dans la vie quotidienne, des questions pareilles peuvent causer beaucoup de difficultés. En autres mots, un étudiant qui ne comprend pas la valeur de la prononciation correcte, risque de rencontrer au futur l'incompréhension de son interlocuteur. Par contre, les linguistes attachent une grande importance à l'orthoépïe, car elle assure la compréhension mutuelle au cours de la

communication. Même les petites différences dialectales dans une langue peuvent provoquer une misintelligence inattendue, sans parler des fautes de prononciation commises parfois par les étrangers.

En plus, il existe des différences phonétiques entre les langues qu'il est presque impossible de remarquer sans formation spécialisée. L. Scerba en cite plusieurs exemples. La difficulté s'impose plutôt pour les traits pertinants et non-pertinants des sons. Par exemple, en français, il n'existe pas d'opposition phonologique dur-mouillé pour les consonnes, tandis qu'en russe le critère dur-mouillé est un trait distinctif qui aide parfois à distinguer des mots différents. Donc, la prononciation incorrecte devient parfois non seulement ridicule, mais elle empêche la communication normale.

En ce qui concerne l'histoire de l'orthoépie française, on peut dire que la prononciation littéraire actuelle est basée sur la prononciation de l'Ile-de-France. La raison est historiquement formée : cette région a su de bonne heure soumettre toutes les autres provinces et depuis ce temps-là n'a cédé à aucune son rôle prépondérant dans l'économie et la politique du pays.

Chaque langue a sa propre norme orthoépique, c'est-à-dire l'ensemble des règles de la prononciation correcte. Cette norme n'est pas fixée une fois pour toutes, remarque qui est très importante surtout pour le français moderne qui est en pleine évolution phonétique. Les plus grands changements sont observés dans le système vocalique. Ainsi, la différence entre le [a] postérieur et le [a] antérieur s'efface aujourd'hui. Le [a] postérieur disparaît peu à peu et devient plus antérieur de façon que les Français ne font plus de différence entre les mots **patte/pâte, tache/tâche, rat/ras, pale/ pâle, moi/mois** etc. La neutralisation de cette opposition est confirmée par différentes enquêtes.

L'opposition entre le [o] fermé et le [] ouvert se maintient seulement dans la position accentuée et disparaît dans les syllabes inaccentuées.

Dans le système consonantique on observe la tendance à prononcer les mots du type **million** [lj] et **milliard** [lj] comme [mijô], [mijar]. La consonne [p] est

presque partout remplacé par le groupe consonantique [nj] : **vignoble**, **montagnard**.

On pourrait multiplier ces exemples qui posent le problème suivant: qu'est-ce qui doit être considéré aujourd'hui comme norme orthoépique? Cette norme existe-t-elle? Qui établit cette norme?

L'existence d'une norme n'exclut pas la possibilité des variantes dans la prononciation. D'autant plus que, tout en souffrant certaines variantes, la norme connaît des limites qu'il est interdit de franchir. Ainsi la prononciation du mot **obscur** comme *o(b)scur* ou *se(p)tembre* au lieu de septembre est sévèrement lamée par les règles de la prononciation. De même la prononciation *a(v)oir*, *meub(l)e*, *rhumatis(m)e* est traitée comme incorrecte et vulgaire.

Par contre, les variantes **peut-être** et [ptst] sont toutes les deux admises par la norme. On peut dire la même chose de *puis/p(u)is*, il y a/[ja] etc.

L'existence des variantes phonétiques conformes à la norme orthoépique conduit les phonéticiens à la nécessité de les classer stylistiquement elles ne sont pas pareilles: l'une étant plus soutenue, recherchée et même solennelle, l'autre plus relâchée, la troisième neutre.

Il existe plusieurs classifications des styles de prononciation.

La plus répandue est aujourd'hui la classification des styles de prononciation en deux grandes catégories: style recherché (soutenu), style familier.

Dans notre travail nous essayerons de présenter l'orthoépie du français moderne et ses particularités en nous basant sur les oeuvres de grands linguistes comme L. Scerba, P. Fouché, P. Passy, N. Chigarevskaia, M. Grammont. Nous tâcherons de montrer notre thème de plusieurs points de vue, n'oubliant quand même d'expliquer les standards qui existent dans la langue française moderne.

2. L'importance de la prononciation correcte et ses difficultés

La prononciation de chaque langue remplit une fonction importante, sans laquelle la communication normale serait impossible. Le but de chaque langue est d'organiser le contact entre les gens en employant tels ou tels moyens, mais sans son aspect phonétique la langue n'existerait plus. La preuve irréfutable de cette assertion est le fait que, même pendant la lecture, nous articulons mentalement le texte lu. Il s'en suit que le côté sonore de la langue joue un rôle considérable dans la compréhension mutuelle, surtout en ce qui concerne une langue étrangère.

Bien que le système grammatical et le vocabulaire constituent la base d'une langue, ceux-ci ne pourraient pas demeurer sans forme audible. La langue audible toujours était l'unique forme à l'aide de laquelle la communication humaine devenait complète et accomplie. Donc, l'étude de la prononciation correcte est une partie nécessaire de la linguistique. La manque des connaissances sur la phonétique de la langue mène à l'impossibilité de l'étude du système grammatical ni dans le plan historique, ni dans son état actuel.

La mauvaise connaissance du système phonétique d'une langue étrangère, c'est-à-dire, l'incapacité de prononcer correctement les sons dans les mots, aussi que l'incapacité de les percevoir par l'oreille, empêche toujours dans une certaine mesure la compréhension mutuelle et, par conséquent, contrevient le processus de communication.

Il est donc compréhensible que la prononciation correcte a un rôle prépondérant dans la communication entre les gens. Mais quoi, en effet, faut-il comprendre sous l'expression «la prononciation correcte» ou «la prononciation française», la prononciation d'une langue étrangère en général ?

Très souvent, en parlant de la difficulté ou de la simplicité de la prononciation de telle ou telle langue, nous pensons aux règles de lecture de la langue donnée et au nombre d'exceptions de ces règles. D'après cela, la prononciation anglaise nous paraît difficile, car les règles de lecture en anglais sont très compliquées, et il est

presque impossible de s'instruire à lire en anglais mécaniquement, sans connaître la langue. Contrairement à l'anglais, l'allemand possède des règles de lecture comparativement simples, et il paraît réalisable de savoir lire les textes en allemand sans les comprendre ; c'est pourquoi la prononciation de la langue allemande passe pour simple. Pourtant, les règles de lecture ne constituent pas l'objet de la prononciation ni d'anglais, ni d'allemand, ni du français.

D'autre part, quand on parle de la prononciation de telle ou telle langue, on sous-entend les cas, dans lesquels les mots sont consciemment écrits autrement que prononcés. Par exemple, en russe nous prononçons *лижы, кишит*, mais pour les raisons historiques nous écrivons *лежи, кишит*. En plus, nous disons *нравитца*, mais pour les raisons d'ordre étymologique nous écrivons dans un cas *нравится*, dans l'autre - *нравиться*. Nous prononçons *сонцэ, здать, крушка, трупка*, mais pour les raisons d'ordre étymologique nous écrivons *солнце, сдать, кружка, трубка* etc. Des cas pareils existent en français aussi.

Le sujet du travail est la prononciation française elle-même, tout à fait indépendamment de la façon dont elle est reproduite par écrit. La difficulté est dans les sons du français dans la façon de les combiner : tous les deux ne coïncident pas avec les russes, et il faut les apprendre s'il est souhaitable de parler la langue française correcte. Pour que l'importance de cette question devienne tout à fait claire, il est d'abord nécessaire de comprendre, que les obstacles principaux se trouvent non pas dans les sons qui n'ont aucun équivalent dans la langue maternelle de l'élève, mais dans ceux qui ont leur paire similaire là-dedans¹.

En effet, nous percevons les arbres très variés en forme et en taille comme la même notion, s'ils appartiennent à la même espèce, nous percevons également comme tables des objets différents de forme extérieure et souvent ne remarquons même pas leurs différences. De même façon, nous identifions normalement les sons *e, a, s, v* comme russes si les sons étrangers y ressemblent, même si ceux-ci se distinguent largement. Dans la plupart des cas, nous ne remarquons même pas ces

¹ Щерба. Фонетика французского языка. Москва, 1953, стр. 13

différences, parce que, à première vue, il n'y a pas la moindre raison pratique d'y faire attention. Par conséquent, en apprenant une langue étrangère par simple imitation, nous substituons inévitablement les sons étrangers aux sons de notre langue maternelle, étant en pleine confiance que nous imitons l'entendu plus ou moins avec succès. C'est de cette façon que s'émerge la mauvaise prononciation, que nous entendons souvent des étrangers, qui déforment la langue russe et imaginent aussi qu'ils la imitent plus ou moins correctement.

Il est absolument nécessaire de comprendre, en théorie, sur la base de ce qui a été dit, que le discours naturel des adultes qui apprennent une langue étrangère par une simple imitation est dans la plupart des cas un écorchement de la langue étrangère, sa caricature.

Il est évident que, dans de nombreux cas, on ne peut pas se contenter d'une caricature d'une langue étrangère, par exemple, dans les discours publics, quand une forme comique peut ruiner un contenu sérieux et correct (parce que la forme doit toujours correspondre au contenu) . Quand même, dans les cas où nous avons besoin de seulement en quelque sorte expliquer notre pensée à un étranger, et il semble que le grotesque peut rendre service: il est seulement important d'être compris.

Mais il se trouve qu'une telle prononciation est non seulement comique, mais conduit parfois à l'incompréhension, ou au moins au ralentissement de la compréhension mutuelle. Le fait est que, souvent, nous prenons pour un seul son les sons étrangers qui appartiennent aux différents types de sons dans la langue et sont capables de distinguer les mots. Par exemple, *man* et *men* de l'anglais se prononcent de la même façon en russe - *мэн*², les mots allemands *Kamm* et *kam* «venir», ayant la prononciation différente de la voyelle, en russe sont prononcés identiquement comme *кам*. Les mots français saute et sotte, qui se diffèrent seulement par la voyelle, en russe sont prononcés comme *com* ; les mots français *cage* et *cache* sont interprétés comme *каш* dans la prononciation russe. Un cas

² Щерба. О практическом и общеобразовательном значении иностранных языков // Вопросы педагогики. 1926, вып. I, с. 99-105.

analogique : pour un Anglais les quatre mots russes *пыл, пыль, пил, пиль* sont prononcés de la même façon, parce que pour l'anglais *ы* et *и*, *л* et *ль* ne sont que des variantes des mêmes sons, des variations, qui normalement ne sont même pas remarquées.

Ainsi, il apparaît que telles erreurs ne sont pas moins importantes que les erreurs dans le genre grammatical des substantifs et ainsi de suite, et même souvent pires, parce qu'elles empêchent la réalisation du but principal de la langue - la communication, c'est-à-dire elles empêchent la compréhension mutuelle.

Si un étranger prononce *шяр, шляпка, Шюра, Машия*, il ne sera que drôle, mais si il dit *стол* au lieu de *столь* (ce qui est normal pour un Anglais) ou dit *колья* au lieu de *Коля*, ce sera la destruction du sens³. Il est tout à fait évident que, dans les conditions les plus simples, les erreurs du second type ne peuvent être tolérées, mais il n'est pas moins évident que nous, de notre oreille, ne pouvons pas juger si nos erreurs de prononciation nous font tout simplement ridicules ou bien si elles empêchent la compréhension. Seulement une personne compétente qui sait cette langue étrangère comme maternelle, pourrait nous le dire.

Mais il faut dire tout de suite que c'est pas si facile d'entendre toutes ces différences: il prend beaucoup de temps pour former votre oreille. Le meilleur outil pour cela est la dictée phonétique, c'est-à-dire, l'enregistrement exact des sons d'une langue étrangère à l'aide d'un alphabet spécialement adapté ("phonétique").

Mais, bien sûr, il est nécessaire non seulement à percevoir une différence, mais d'apprendre à prononcer des sons inhabituels pour nous, nous devons apprendre à les combiner de façon inhabituelle pour nous. Ceci, bien sûr, est beaucoup plus facile à atteindre en se contrôlant par l'oreille déjà éduqué, mais c'est plus facile en utilisant les données de la phonétique, la science qui étudie les sons de la parole humaine, et les conditions de leur prononciation à l'aide des organes de la parole. Grâce à cette science on peut dire quels mouvements des

³ L.Scerba. Notes de phonétique générale // Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. 1910, volume XVI, p. 1-7.

organes de la parole nous faisons pour prononcer les sons russes, et comment changer le mouvement pour obtenir les sons du français.

Différents éléments du système évoluent d'une façon inégale. Par exemple, le système vocalique français semble avoir été plus souvent sujet aux changements que le système des consonnes. Les voyelles ont modifié leur caractère général trois fois - monophthongues, diphtongues et triphthongues en ancien français, monophthongues longues et brèves en français moyen et moderne, monophthongues à différences qualitatives en français moderne et contemporain. Alors que les consonnes du français n'ont subi que deux changements capitaux (consonnes simples et affriquées en ancien français, consonnes simples en français moderne), le français contemporain n'y ayant ajouté que quelques sonantes constrictives.

Il importe donc de tenir compte de l'évolution aussi bien du système que des sons isolés en examinant l'état actuel du phonétisme français qui, lui aussi, n'est qu'une étape dans l'évolution de la langue.

En fin de compte, on peut dire qu'apprendre à prononcer correctement les sons français - c'est comme maîtriser nombre de nouveaux mouvements, qui doivent devenir comme un réflexe, c'est à dire, d'habitude elles sont faites avec un minimum de contrôle de l'esprit. Ainsi, l'étude de la prononciation peut être comparée à l'apprentissage de la danse, du chant, etc.

3. Notion de l'orthoépie

Etant donné qu'une langue est un moyen de communication entre les hommes, il est évident qu'elle doit avoir ses règles de prononciation plus ou moins strictes. D'ailleurs il en est de même pour la grammaire et le vocabulaire. Le manque d'unité dans ce cadre porterait un grand préjudice à la fonction principale de la langue.

L'ensemble de règles de la prononciation standardisée, dite littéraire, à une époque donnée est étudié par une des branches de la phonétique nommée orthoépie (du grec: 'opΘoβ'+ 'r'rr'ocΓ — correct+discours). On emploie ce même terme —

orthoépie — pour désigner l'ensemble même des règles de la prononciation régulière, unifiée d'une langue.

Le rôle de l'orthoépie peut être comparé à celui de l'orthographe, l'une ayant trait à la langue parlée, l'autre — à la langue écrite. Il est nécessaire de respecter l'une et l'autre pour assurer la compréhension mutuelle. Ainsi, la voyelle non accentuée du mot *donner* [do'ne] prononcée avec un certain relâchement qui est propre à l'articulation russe donnerait [da'ne] *damner* ce qui amènerait une équivoque ; cf. aussi: *complément* — *compliment*, *déférant* — *différent*, *il portait* — *il partait*, etc.

Une question qui doit être clarifiée - c'est le sens du mot «français» dans l'application à la prononciation. En effet, si la langue écrite est, dans toute sa diversité certainement une chose unique, cela ne peut pas être dit à propos de la prononciation, qui est généralement considérée comme un nombre de différentes variantes et caractéristiques de prononciation ne sortant pas, cependant, de la norme . Cela est juste pour le français autant que pour le russe. A Leningrad, par exemple, les gens disent *рамки, спрафки*, et à Moscou on dit *рамы́ки, спрафь́ки*, certains disent *купался, чесался* et d'autres - *купалса, чесалса*, etc⁴. En français les hésitations dans la prononciation ne sont pas moins fréquentes, par contre, il en existe bien plus encore.

Mais la question - quel français devons-nous, les étrangers, étudier - est théoriquement résolue relativement facilement, dans la pratique, c'est toujours extrêmement difficile. Tout d'abord, cette prononciation n'est pas entièrement codifiée, et entre les savants dans certains cas, il existent des divergences. Et cela ne peut pas être autrement, car ils explorent la réalité, mais la réalité est infiniment dialectique. Il faudrait dire que nous devons apprendre cette réalité. Cela est certainement vrai, mais cela est méthodologiquement impossible. Un élève débutant doit avoir quelque chose standardisé, et non ce qui peut être varié. Ce n'est que lorsque l'élève apprend la norme, il peut ouvrir la porte à cette réalité.

⁴ Щерба. Фонетика французского языка. Москва, 1953, стр. 16

Avant de procéder à un exposé systématique du sujet de ce travail, il est nécessaire de clarifier un concept principal. En fait, nous avons déjà utilisé la notion du son dans le discours ; mais ce concept apparemment simple et traditionnel exige en fait plus d'explications. Il est plus ou moins évident que les sons du langage sont le résultat de l'analyse des mots de la langue, et que c'est la plus courte des segments, l'ajout et le remplacement de qui peut donner un autre mot ou une partie significative du mot, par exemple: da se - soustraire le son final - nous obtenons da s, il faut soustraire s - nous obtenons da, en prenant d - nous obtenons a (la préposition) etc. Ou, en comparant les mots Саня, Аня, Ваня, Таня, баня, Маня, nous remarquons qu'ils ne diffèrent les uns des autres que par le débu: с, в, т, б, м.

Il peut sembler que la structure phonétique se manifeste parfaitement très peu. Ceci est incorrect. Nous avons toujours prononçons syllabiquement lorsque nous utilisons un mot rare et peu connu, quand nous parlons de l'autre chambre, quand nous parlons à une personne préoccupé de quelque chose, distraite, âgée, quand nous expliquons quelque chose à un enfant, quand nous voulons attirer l'attention sur l'un ou l'autre mot, ou même une partie de celui-ci (comme pour le sens de la phrase est important tel ou tel élément morphologique), lorsque nous traînons les mots dans un état d'embarras ou tout simplement en chantant, etc.

Comme la langue collective reste, d'une part, dans le domaine de science-fiction, et la conscience individuelle a beaucoup d'incertitude, de transition, bien sûr, et la question de la composition idéale phonétique des mots que la langue ne peut pas toujours être résolue avec succès et dans tous les détails, car on négligerait les faits. Cependant, il est clair que cette question doit être soulignée dans une science à cause de l'émancipation de la langue écrite et le retour au discours vivant.

La norme orthoépique du français moderne a pour base la prononciation standardisée du nord de la France dont le centre est Paris. Cela s'explique par le rôle que le dialecte de l'Ile-de-France, le francien, a joué dans la formation du français, langue nationale.

Ayant plusieurs variantes et de nombreuses déviations, la prononciation française est toutefois beaucoup plus unifiée que, par exemple, celle de l'Italie, autre pays de langue romane. Ceci est dû à ce que la centralisation du pouvoir a été beaucoup plus intense en France qu'aux Apennins. L'Ile- de-France a su de bonne heure subjuguier toutes les autres provinces, et, depuis le moyen âge, n'a cédé à aucune autre son rôle prépondérant dans l'économie et la politique du pays.

La prononciation des autres régions de la France est considérée comme dialectale, non orthoépique. Les principaux écarts, ce sont les vestiges de l'ancienne prononciation du dialecte parlé autrefois dans le pays. Certaines traces de la prononciation dite dialectale se retrouvent dans le parler des habitants des villages et des bourgs plus ou moins éloignés du centre, situés dans les régions où les dialectes sont encore en vigueur, telles, par exemple, la Lorraine, la Normandie, etc.

Ainsi dans les dialectes picard et wallon subsiste le [] que le francien a développé au cours de son histoire en : les habitants de ces anciennes provinces prononcent donc gens [] *folemen t*[], *forment* [] — avec [], etc. Le lorrain, par contre, a une prédilection pour le [e] fermé étymologique: *ta terre* [ter]; les dialectes de l'ouest — pour le [u] : [flur] pour *fleur*, [sul] pour *seul*, etc.

Néanmoins les différences dialectales — vestiges d'anciennes divergences bien marquées qui opposaient, naguère, les uns aux autres divers dialectes de la France féodale — ne sont plus aussi saillantes dans le français d'aujourd'hui. Leur nivellement, qui a commencé à l'époque de la formation de la langue nationale, se poursuit à pas de géant, grâce à la radio, au cinéma sonore, grâce au développement extraordinaire du discours public.

C'est la prononciation du Midi dont les habitants avaient parlé au moyen âge la langue provençale, qui dévie le plus de la prononciation du nord par son intonation montante, qu'on appelle souvent « chantante ». Les méridionaux n'observent pas la longueur, dite rythmique qu'on trouve dans le parler du nord — *un jour* [] des *poires* [de pu'ar]. Ils prononcent les consonnes nasales, appendices des voyelles nasalisées — *on est content* [] et ne réduisent pas le

son e instable - *cent cinquante mètres* []. L'accent mélodique fort prononcé du Midi permet de garder intactes toutes les voyelles non accentuées. Voici la prononciation du mot [] pour *monsieur*. Le Midi a une prédilection bien marquée pour la voyelle au détriment du [o] : *chose* [], *autrement* [], *côte* ['kot], *gauche* [] etc.

Citons un exemple littéraire :

- Quilleneuve venait d'entrer. Il fit le tour des groupes, distribuant ses bourrades et ses poignées de main : « Comment va ? » Il n'attendait jamais le traditionnel : « Et toi ? » Hiver comme été, il répondait d'avance : « Chodement, hé ? ».. Sa voix chantante de méridional possédait une vertu entraînante. (R . Martin du Gard, « Les Thibault »)

Citons un fragment de la nouvelle de Daudet récitée par Fernandel, acteur français d'origine méridionale :

Les vieux

- Il faut que tu me rendes un service. Tu vas fermer ton moulin pour un jour et t'en aller tout de suite à Eyguie- res... C'est uji gros bourg à trois ou quatre lieues de chez toi, — une promenade. En arrivant, tu demanderas le couvent des Orphelines.

Tu entreras sans frapper... Et, en entrant, tu crieras bien fort : « Bonjour, braves gens ! Je suis l'ami de Maurice ».

Les règles orthoépiques d'une langue se forment petit à petit avec le développement de la langue même et changent plus ou moins lentement au cours des siècles. La prononciation orthoépique du français moderne s'est constituée à l'époque de la normalisation du français, vers le XVIIe siècle.

L'ancien français avait sa prononciation à lui dont les règles différaient de celles du français moderne. En voilà quelques traits essentiels. La langue était riche en diphtongues et en triphthongues — au XI^e siècle elle avait 12 diphtongues et 3 triphthongues. Le timbre des voyelles était déterminé par leur origine. Ainsi, l'adjectif *vert* avait un [e] fermé du fait qu'il remontait à [i] du bas latin *viridem*. Les consonnes finales étaient toujours sourdes — *sanc*, *lotie*, *grant*. Nous en gardons une preuve indéniable dans la liaison : *sang et eau* [sak e 'o], *long hiver* [lonki'v r], *grand homme* [gra' om]. L'ancien français palatalisait les consonnes suivies de voyelles antérieures, etc.

4. Le rôle de l'orthoépie dans l'emploi des sons et de l'accent français

L'orthoépie détermine l'emploi des sons et de l'accent dans la langue d'aujourd'hui⁵.

1. Le vocalisme inaccentué reste relativement invariable, les voyelles françaises ne perdant pas leur timbre dans la position atone, bien que leur caractéristique s'en ressente. Ceci oppose le français à la langue russe dont le vocalisme inaccentué est relâché au point que le russe ne connaît pas la voyelle [o] dans la syllabe inaccentuée, à l'exception d'un nombre restreint de mots empruntés.

Fr. postal [o], commode [o], etc.—russe: почтовый [a], комод [a].

Ce trait particulier peut être expliqué par la tension extrêmement grande de l'articulation française, par le caractère relativement faible de l'accent français et l'alternance rythmique des syllabes accentuées et non accentuées.

2. Le français moderne connaît certaines restrictions dans l'emploi des voyelles fermées et ouvertes et cela malgré le caractère phonologique de cette opposition. Ainsi, les voyelles ouvertes labiales [ɒ], [ɔ] ne se trouvent jamais à la fin absolue du mot sous l'accent, elles y cèdent la place à leurs

⁵ Л. Щерба Как надо изучать иностранные языки. М., 1929, 54 с

oppositions fermées: tricoter- tricot [], ils peuvent—il peut
[], ils veulent— il veut [] , dactylographe —
dactylo [], microphone — micro [mikr j'fon — mik'ro].

Le phonème [e] n'apparaît jamais dans la syllabe fermée. Si la syllabe change de caractère, à la suite de la chute du e instable, la voyelle [e] passe à la voyelle ouverte [ɛ] :

[e-ve-nce-mâ>e-venmâ] malgré la graphie — *événement*. Le plus souvent cette modification phonétique est reflétée dans la graphie du mot. Tel le mot *avènement* et toute la série de mots du type *fièvre* qui avaient autrefois, à l'époque où le e final était prononcé, le son [e] fermé dans le radical — *fièvre* [fje-vrœ].

La chute du e instable amenant la modification du caractère syllabique du mot, [ˈfje-vrœ] a passé à [ˈijevʁ]. Cf. son dérivé *fiévreux* qui a gardé le son fermé.

La loi de position s'est constituée à l'époque de la normalisation du français ; elle se répand peu à peu, contribuant de la sorte à l'éloignement de plus en plus grand du français de son origine latine. Un nombre assez grand de mots, ayant eu étymologiquement une voyelle fermée, ont remplacé le son fermé au cours des siècles par la voyelle ouverte, ce qui est conforme à la syllabe fermée du français moderne : *viri- dem* > [vert] > ['ve:r] ; *cristam* > [kreste] > [kre:tœ] > ['kre:t] ; *mittere* > [metre] > ['metr] ; *viginti* > [vént] > ['vé], etc.

Par contre, une autre langue romane, l'italien, reste fidèle à son étymologie gardant les voyelles fermées du latin vulgaire dans la syllabe accentuée : [verde], [kresta], [mettere], [venti] : cf. it. ['venti] = les vents⁶.

3. Le timbre des consonnes sonores ne change pas considérablement à la fin absolue du mot. Ces consonnes gardent leur caractère sonore à la fin du mot : *limonade* [limo'nad], *gaz* ['ga:z], *bagage* [ba'ga:ʒ], *aube* ['o:b], *langue* ['lâ:g], *rive* ['ri:v], etc.

Cette particularité de la prononciation française est due a l'articulation du français : observation nette des phases de l'articulation grâce a la tension égale des

⁶ P. Fouché. *Traité de prononciation française*, Klincksieck, Paris, 1959, pp. 54-67

muscles et la rupture nette des organes de la parole, la phonation achevée. En plus, la consonne finale (une consonne à tension décroissante) a la possibilité de redevenir une consonne à tension croissante grâce à l'enchaînement au milieu du groupe accentuel et du syntagme, ce qui lui permet de garder son caractère sonore : *envoyer les bagages à la consigne* [_____], *une langue étrangère* [_____], etc. La longueur de la voyelle précédente ne contribue pas moins à conserver la sonorité de la consonne finale : *âge, thèse, cave, terre* - [a:3 — 'te:z — 'ka:v — te:r].

4. Les consonnes du français sont peu sujettes à l'assimilation. Suivies de voyelles antérieures, elles restent plutôt dures, elles ne se mouillent pas facilement, ce qui devient évident, dès qu'on les compare aux consonnes russes dans la même position. Exemples — *méthode* [me'tod], *type* ['tip], *tube* ['tyb], *décadence* [deka'dâ:s], etc.

Ayant adopté ces mêmes mots français, le russe les a assimilés et soumis à ses règles de la prononciation : ['m'e- tat — 'tip — 'tub'ik — d'eka'dans].

5. L'accent du français est fixe, il frappe la dernière syllabe du mot significatif, pris isolément : *a'ller, démonstration*. L'accent du russe est, par contre, libre : il peut affecter n'importe quelle syllabe du mot, tout mot connaissant toutefois ses propres règles d'accentuation. L'accent tombe tantôt sur la syllabe initiale — *'ложечка*, tantôt sur la deuxième syllabe — *сегод'ня*, tantôt sur la dernière — *вч'ера*. D'autre part, l'accent russe est mobile, en ce sens qu'il peut frapper différentes syllabes d'un même mot quand celui-ci change de forme grammaticale, par exemple, *пу'ка* — *'руки*.

Dans la chaîne parlée, par contre, tout mot français peut perdre son accent. L'accent français se déplace à l'intérieur du groupe accentuel frappant la dernière syllabe du groupe.

Vous vou'lez ? Voulez-'vous ? Vous ne voulez 'pas ? Voi'là un crayon... Voi'là un crayon 'rouge. En voi'là un chapeau... Chapeau 'bas ! Cf. Хо'тим! — Мы не хо'тим встречаться.

La norme orthoépique admet certains flottements dans la prononciation dus aux particularités du système phonologique du français. Telles sont les variantes admises de la prononciation des mots dont la syllabe inaccentuée renferme des voyelles [g], [o] : *automne* [], *aujourd'hui* [], *effort* [e'fo:r — e'fo:r], *effaré* [efa're — efa're], etc⁷.

5. La variété de la norme orthoépique

Tout en étant standardisée et unifiée, la norme orthoépique n'est pas pourtant homogène. La prononciation varie selon le but et les conditions de l'énoncé. Ces variations admises par la norme sont connues sous le nom de styles. La quantité de variations possibles est illimitée allant du discours soutenu, prononciation quasi syllabique, jusqu'à la négligence la plus complète.

L'académicien L. Scerba distingue deux styles : style soigné ou soutenu et style parlé ou familier⁸. Chacun de ces styles, à son tour, comprend plusieurs variétés, qui, fait regrettable, ne sont pas étudiées en détail.

D'autres linguistes proposent diverses classifications, que voici. P. Passy parle de quatre variantes de prononciation - prononciation familière (style moyen « qui paraît le mieux convenir à l'étude élémentaire et à l'enseignant »), prononciation familière rapide, prononciation soignée, prononciation solennelle.

P. Fouché en distingue quatre, lui aussi, mais il les classe d'une manière différente : le débit de la conversation familière, ceux de la conversation soignée, de la conférence et de la récitation des vers.¹⁰ Dans sa conférence sur divers aspects de la prononciation parisienne, le professeur G. Straka, de l'Université de Strasbourg, décrit également quatre styles : prononciation populaire, prononciation solennelle et celle des vers classiques qui forment (la première et les deux dernières) deux pôles de la prononciation, et au milieu de l'échelle, G. Straka place

⁷ V. Buben. Influence de l'orthographe sur la prononciation du français moderne. Bratislave, 1935; M. Gramont. La prononciation française. Delagrave, P., 1954, pp. 28, 42.

la prononciation'« de la bonne société », celle des gens ayant reçu une instruction, prononciation modèle. Celle-ci, à son tour, connaît une subdivision en conversation familière et conversation soignée.⁹»

Ces descriptions de divers aspects de la prononciation comprennent, toutes, certaines variations se trouvant en dehors de la norme orthoépique, telles que la prononciation dite familière rapide (P. Passy), la prononciation populaire (G. Straka). Le débit de la récitation des vers n'est que convention et tradition, et ne constitue aucune variété stylistique de la norme littéraire.

La phonostylistique - une branche de la stylistique qui se trouve entre la phonétique et la stylistique.

C'est une science intermédiaire.

L'object - ce sont les variations de la prononciation, les styles de la prononciation. Les problèmes de la phonostylistique:

1) définir la notion de la norme

2) connaître l'inventaire des éléments de la phonostylistique

La phonostylistique s'intéresse à l'orthoépique et à la norme orthoépique de la langue.

L'orthoépique est une branche de la phonétique qui définit la prononciation correcte, la prononciation régulière et unifiée de la langue.

La norme orthoépique est tout ce qui est d'usage correct et commun.

La norme n'est pas stable. C'est la prononciation des personnes cultivées qui peut servir d'exemple.

Il existe 2 tendances de la définition des styles:

tâche de ressortir comme critère de base le choix et l'interaction des éléments phonétiques

considère le style comme un écart de la norme. Le style c'est le choix entre les moyens d'une langue. Et pour le définir il

⁹ Л. Щерба. Фонетика французского языка. Москва, 1953, § 21.

faut connaître l'inventaire des moyens phonétiques qui sont capables de changer suivant la situation.

Le choix du style dépend des buts et des circonstances.

On distingue:

1) le sujet parlant et son interlocuteur

le contenu de la conversation

les objectifs qu'il se pose

Classement des styles d'après Scerba:

le style plein

le style parlé

P. Léon oppose 3 styles:

le niveau recherché

le niveau moyen

le niveau familier

P. Fouché:

le débit (скорость речи) de la conférence et du discours

le débit de la diction des vers

le débit de la diction soignée

le débit de la conversation familière

Les critères qui servent de base aux variations phonostylistiques.

Style soutenu Style parlé

(prononciation normative) (familier)

1. La tension forte 1. Le relâchement

Posteriorisation 2. L'antériorisation

Articulation proche à la forme graphique 3. L'articulation qui s'écarte

Durée prolongée de la forme graphique

Le timbre de la voyelle 4. La durée partielle

dans les syllabes inaccentuées 5. La réduction des voyelles

Dans la pédagogie du français on distingue 3 styles:

2 styles sont tout à fait opposés:

le style soutenu

le style familier

La prononciation est plus précise et plus conforme à la forme orthographique en style soutenu qu'en style familier.

le style intermédiaire (naturel)

Le style naturel ne se situe pas au même point pour tous les locuteurs

De nombreux paramètres interviennent dans le jugement :
âge, le niveau social et culturel, la région d'origine

Les styles se reconnaissent :

par le choix du vocabulaire (bouquin - livre, copain - ami)

par les choix grammaticaux (nous sommes heureux - on est heureux)

par les choix de prononciation (style familier - style soutenu. Le style familier se distingue par la présence ou par l'absence de certaines liaisons facultatives.)

Nous admettons la division en deux styles faite par L. Scerba. Le style soigné présente une prononciation standardisée, élaborée au cours des siècles, étudiée à l'école. On l'appelle autrement style syllabique (N. Pernot)¹². Cela veut dire qu'on prononce, en parlant, distinctement toutes les syllabes (à quelques exceptions près, par exemple, la chute du e instable au milieu des mots tels que acheter, appeler, dans la négation ne, l'article le et la préposition de entre deux consonnes etc.). Le style soigné est celui du rythme ralenti très distinct, c'est le style des discours et des conférences. On le parle à des personnes peu connues dans les conditions d'un entretien officiel.

La récitation des vers classiques a pour base le style soigné, mais diffère de celui-ci par quelques traits conventionnels de la prononciation archaïque que voici : le maintien, voire même l'introduction du [s] dans la syllabe non accentuée - messieurs[ms'sjo], lesquelsfle'kel], fêter[fs'te], aimer[s'me], mes[ms], des[ds]... ; le respect de tous les e instables à la finale des mots aussi bien qu'à l'intérieur, excepté le mot final du syntagme ; l'observation de toutes les liaisons, la mise en relief de la durée vocalique, etc. Les vers composés à l'époque du

classicisme observaient rigoureusement les règles de la syllabation et du rythme des XVI^e - XVII^e siècles. Citons quelques exemples :

Tous mes [e] sens à moi-même en sont encore charmés...,

Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez [ls'me]...,

Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois...

Non, j'ai peint votre coeur dans une indifférence...

(Corneille, « Cid ». Comédie-Française)¹¹

Au XVI^e siècle, François de Malherbe chercha à rendre le français plus compréhensible en proscrivant, au nom de la pureté et de la clarté, des fantaisies individuelles, des tournures, des mots, des emplois de mots et d'usages à restriction géographique ou sociolinguistique.

A la même époque, la langue française devint la langue officielle du droit et de l'administration française, par l'édit de Villers-Cotterêts, signé en 1539 par François 1^{er}, ce qui se traduisit par la mention explicite du français dans la constitution.

Les règles de grammaire ont été fixées par des grammairiens tels que Vaugelas. L'Académie française a été créée (1635) afin de jouer un rôle de contrôle et de normalisation sur les mots et leur usage.

Les travaux en logique et en linguistique des jansénistes de Port-Royal eurent un impact très important sur la langue française. La Révolution française a amplifié cette rupture, l'Académie française ayant été fermée pendant dix ans entre 1795 et 1805. Pendant cette période, Destutt de Tracy (école des idéologues) intervint également en linguistique.

La variété de la norme orthoépique du français moderne dépend de plusieurs facteurs. Voici quelques-uns de ces facteurs :

1. La norme orthoépique dépend de la personne qui parle.

13 N. Chigarevskaia. Traité de phonétique française. Moscou, 1982, p. 45

La personne qui parle émette les sons à l'aide de ses organes de la parole. Comme chaque personne est unique, elle prononce les sons du langage d'une manière individuelle. Deux personnes ne pourront jamais prononcer une phrase d'une manière absolument identique.

La norme orthoépique dépend de la personne qui écoute.

La personne qui écoute joue un rôle important dans la communication. Le but du discours serait inachevé si l'interlocuteur ne saura pas percevoir les sons et les interpréter correctement.

La norme orthoépique dépend des conditions dans lesquelles on parle. Les conditions dans lesquelles la communication s'achève déterminent la façon du discours et le style de prononciation. Entouré d'amis, celui qui parle sera plus détendu que, par exemple, pendant une conférence. Par conséquent, sa prononciation variera de familière jusqu'à soignée, presque syllabique.

La norme orthoépique dépend du lieu où on parle.

La prononciation de celui qui parle varie aussi d'après ce critère. Elle sera différente, par exemple, dans une atmosphère bruyante et dans une atmosphère calme¹.

Il devient donc évident que la prononciation d'une seule personne peut se varier selon la situation et les circonstances dans lesquelles elle parle. Il devient encore plus évident que la norme orthoépique se varie même plus si on examine le discours de plusieurs individus. Et quand on parle d'une nation entière, ces variations peuvent atteindre un très grand nombre. Pourtant, les standards existant nous obligent de nous tenir à la norme orthoépique du français moderne. Donc, toutes ces variations ne sont que de différents styles de prononciation que nous allons étudier tout de suite.

6. Les styles de prononciation française Style parlé ou familier, c'est le débit au rythme plus ou moins accéléré, la langue qu'on parle à ses familiers, aux personnes de sa connaissance. Voilà quelques-unes de ses caractéristiques essentielles :

¹ М. У. Убайдуллаев. Ҳозирги замон француз тили назарий фонетикаси. Тошкент, 2009, стр. 17

La chute du e instable dans les conditions respectées par le style soigné :

J(e) vais lire le journal... et m(e) reposer. — Tu m'entendras siffler l(e) chien. — Je port(e) rai la carnassière ?

O te tes mains d'tes poches. — Y a-t-il beaucoup d(e) travail? — Ell' m' défend c' qu'elle veut.

Dans certains mots où la langue actuelle hésite entre [a] et [ɑ], le français parlé a le plus souvent des préférences pour le [a]. Ainsi, on prononce avec la voyelle antérieure des mots tels que — boîte ['bwat], goitre ['gwatr], etc.

Il survient des modifications considérables dans l'articulation labiale du français parlé. D'une part, la labialisation tend à s'implanter dans les voyelles postérieures en affectant le [ɑ] postérieur et surtout le [à], les seules voyelles ayant été jusqu'à une époque récente non labialisées parmi les phonèmes postérieurs. D'autre part, elle perd du terrain dans les voyelles antérieures nasales : le caractère labial du [œ] devient tellement faible surtout dans la région parisienne, qu'il se confond avec le [é]. Il s'ensuit que la série antérieure des voyelles nasales tend à devenir non labiale et la série postérieure, par contre, devient labiale.

La réduction des groupes de consonnes — loi phonétique stable qui régit le français depuis l'époque de sa formation, et que connaissait le latin populaire² :

Ça, i(l) (ri)'y personne. 1(1) y a plusieurs moyens.

Qu'est-ce qu'i(l)s avaient de neuf? 1(1) fait sa sieste...

Pa(r) ce que la clef de la cave... (« Poil de Carotte »).

Pa(r) ce que pour l'anglais i(l) y a un problème..., i(l)s existent...

Cependant le fonctionnement de cette loi diffère quelque peu de sa réalisation à l'époque romane. Aujourd'hui la réduction atteint les sonantes (r, 1) qui appartenaient autrefois aux consonnes les plus stables. Il s'agit donc d'une loi phonétique qui dure à travers les siècles tout en modifiant, néanmoins, à différentes

² A. Sauvageot, Français écrit, français parlé. P., 1962, pp. 152—163.

périodes du développement de la langue, son caractère, frappant à différentes époques divers éléments de la langue (à l'époque romane c'étaient les consonnes n, s, k, qui subissaient ce traitement).

La réduction des groupes de consonnes provoque la chute de la première consonne du groupe, consonne à tension décroissante, ce qui contribue à la stabilisation de la syllabe ouverte malgré l'affaiblissement du [œ].

Ce phénomène phonétique peut être gros de conséquences pour le système grammatical du français. Il atteint en style parlé la négation française qui perd peu à peu son premier élément ne (elle viendra pas, j'ai pas peur, etc.), aussi bien que certains tours impersonnels, tels que il faut > faut, il vaut mieux > vaut mieux, et autres. Par exemple : Y a la retraite ; izont des bloudjinnzes ; alors quoi, i va pas se décider ; i parle pas ; etc. (R. Queneau, « Zazie dans le métro »)³.

5. L'assourdissement et la chute des sonantes r et l dans les groupes inséparables « muta cum liquida » (occlusive plus sonante r ou l) à la fin du mot se trouvant au milieu du syntagme, devant un autre mot commençant par une consonne, ainsi qu'à la fin du syntagme. Le processus a dû commencer par la réduction des sonantes après une occlusive sourde grâce à l'assimilation progressive (groupes -tr, -cl, -pl). De nos jours il a atteint tous les groupes indivisibles et se fait entendre même dans la prononciation des speakers à la radio : — Et vot' malle ? Vous avez vot' bulletin ? l(1) y a aut' chose. ... moind' prétexte, ... prend' par la main...je voulais me pend' ... pauv' petit monsieur...

(« Poil de Carotte »). Pas autt chose, c'est pas croyab, c'est pas possib, elle empeste vott lingerie. (R. Queneau, « Zazie dans le métro »).

L'épenthèse de la sonante constrictive [j] entre deux voyelles dont la première est fermée (souvent toutes les deux sont fermées) : tablier [tabli'je], ouvrier [uvri'je], oublier [ubli'je], crier [kri'je], riait [ni'je], etc.

Un certain nombre de consonnes finales apparaissent en français parlé, surtout dans les adjectifs numéraux (dans les dates, dans les comptes) et dans quelques

³ Н. А. Шигаревская. Очерки по синтаксису современной французской разговорной речи. ЛГУ, 1970.

monosyllabes : le neuf mai [lœ nœ 'me] — [lœ nœf'me], cinq franc [si 'frâ] — [si.κ 'frâ], le but [lœ 'by] — lœ 'byt], exact [eg'za] — [eg'zakt], le fait [lœ 'fe] — [lœ 'fet], etc.

Le style parlé réduit au minimum les liaisons — restes de la prononciation d'autrefois. La langue familière garde pour la plupart les liaisons a fonction grammaticale du pluriel : leursAamis, ilsA avaient, de grandes villesЛ européennes. La plupart des autres liaisons sont évitées, excepté la liaison entre la préposition ou l'article et le nom, et quelques autres :

C'est = un exercice pour moi. A la maison c'est = un homme préoccupé. Tout le monde ne peut pas — être orphelin. C'est = elle qui le lui a défendu. (« Poil de Carotte »). Pas = en sanscrit ; les études ont = été faites, etc.

L'apparition d'un accent supplémentaire a la syllabe initiale du mot significatif contribue a la mise en relief du début du mot français⁴ :

- Nous allons "commencer a "travailler..., tu es "décidé de bien "travailler ?...

sera "dirigé par le jeune chef (phonogramme du film « Prélude a la gloire »).

Faire "disparaître notre "raison "d'exister, il y a une "métaphore, etc.

La dilation vocalique (harmonie ou harmonisation vocalique) fait fureur dans le style parlé (le stytc familier). Les formes du style soutenu s'opposent nettement a celles du style familier⁵ :

affaïsser [afs'se] — [afe'se] affaiblir [a f e ' b 1 i r] — afe'blir] aider [e'de] — [é'de] amaigrir [ams'gri:r] — [ame'gri:r] déchaîner [deje'ne] — [deje'ne].

Les changements dans la norme orthoépique commencent par les modifications phonétiques du style parlé. Se répandant de plus en plus, celles-ci envahissent le style soigné. C'est alors que change telle ou telle règle de la prononciation et la

⁴ H. Bazin. L'huile sur le feu. p. 52.

⁵ N. Pernot. Exercices de prononciation française a l'usage des étudiants anglo-saxons. P., 1932.

norme littéraire se trouve modifiée. Cf. [oi > >we>wa] en langue dite populaire du XVII^e siècle qui est devenu un fait de la norme orthoépique au XIX^e siècle.

Puisque ces changements n'atteignent pas toutes les règles à la fois, la prononciation en entier ne se modifie pas à vue d'œil. Ceci assure la compréhension mutuelle des générations.

Il existe une autre source de modifications de la prononciation. C'est l'influence de la graphie.⁶ La voilà, la cause du grand nombre de géminées en particulier, qui se font entendre de plus en plus souvent dans le parler des speakers à la radio — illégal, illimité, illusion, Hollande, irrégulier, et même — aller, mollets, etc. C'est aussi l'influence de la graphie qui provoque l'apparition ou la restitution des consonnes finales dans les monosyllabes : le fait ['fet], le but t'byt], plus ['plys], etc.

⁶ Щерба. Фонетика французского языка. Очерк французского произношения в сравнении с русским: Пособие для студентов факультетов иностранных языков. Изд. 2-е, испр. и расшир. JL, 1939. с. 279

7. Conclusion

Dans le travail actuel nous avons examiné plusieurs particularités de l'orthoépée du français moderne. Nous avons déterminé ses lois, les tendances actuelles de l'évolution de la prononciation correcte française. Nous avons tenté de montrer notre sujet de plusieurs côtés, en discutant plusieurs points de vue des savants illustres de l'actualité.

Il nous reste quand même une grande variété inexplorée, pas seulement dans ce travail, mais aussi dans la linguistique en général. Cela peut être dit à propos des styles de prononciations, qui, comme le mentionne N. Chigarevskaja, ne sont pas suffisamment étudiés pour le moment. Il existe plusieurs classifications de styles, dont la classification de L. Scerba est considérée comme la plus objective. Quand même, dans nos travaux futurs, nous essayerons de toucher ce sujet plus en détail.

Tout ce qui est dit dans le travail donné est basé sur les recherches précédentes des linguistes connus dans le monde entier. Nous espérons que nous avons réussi de présenter notre thème - « Les particularités de l'orthoépée française ».

8. Bibliographie

1. Bazin H. L'huile sur le feu. P, 1935
2. B u b e n V. Influence de l'orthographe sur la prononciation du français moderne. Bratis- lave, 1935
3. Chigarevskaja N. Traité de phonétique française. Moscou, 1982
4. Fouché P. Traité de prononciation française, Klincksieck, Paris, 1959.
5. Fouché P. Les diverses sortes de français au point de vue phonétique. Le français moderne, 1936
6. Grammont M. La prononciation française. Delagrave, P., 1954.
7. Passy P. Les sons du français . Paris, 1913
8. Pernot N. Exercices de prononciation française a l'usage des étudiants anglo-saxons. P., 1932
9. Sauvageot A. Français écrit, français parlé. P., 1962
10. Scerba L. Notes de phonétique générale // Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. 1910. T. XVI
11. Straka G. La prononciation parisienne, ses divers aspect. 1952
12. Убайдуллаев М. У. Хозирги замон француз тили назарий фонетикаси. Тошкент, 2009
13. Шигаревская Н. А. Очерки по синтаксису современной французской разговорной речи. ЛГУ, 1970.
14. Щерба Л. Как надо изучать иностранные языки. М., 1929.
15. Щерба Л. О практическом и общеобразовательном значении иностранных языков // Вопросы педагогики. 1926. Вып. I.
16. Щерба Л. Фонетика французского языка. Москва 1953
17. Щерба Л. Фонетика французского языка. Очерк французского произношения в сравнении с русским: Пособие для студентов факультетов иностранных языков. Изд. 2-е, испр. и расшир. Л., 1939